

## L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 17 JUILLET, 1873.

## "LE NOUVEAU-MONDE."

Parce que nous avons dit que nous avons bien le droit de prendre dans les autres journaux de nouvelles aussi intéressantes que les rapports de la Cour de police publiés tous les jours dans le *Nouveau-Monde*, ce journal a compris que nous voulions lui reprocher de publier ces rapports.

Pour que le *Nouveau-Monde* n'ait pas compris la plaisanterie que nous avons voulu faire, il faut qu'il ait bien peu d'esprit, nous ne pouvons consentir à continuer une discussion qui ne saurait intéresser nos lecteurs.

## ÇA ET LÀ.

Le bruit court que le Gouverneur-Général dissoudra les Chambres aussitôt après leur réunion le 13 août prochain, et qu'il y aura des élections générales; mais ce doit être un canard, car les raisons qu'on donne pour expliquer cette rumeur ne paraissent pas sérieuses.

Les élèves de madame Marchand, veuve de feu Méderic Marchand, écuier, avocat, ont donné une charmante soirée, la semaine dernière, à l'Académie Commerciale Catholique. Cette soirée a prouvé une fois de plus que madame Marchand mérite les encouragements du public.

## LE PACIFIQUE.

M. George Brown dit que Sir Hugh Allan ne lui a jamais proposé de lui donner \$50,000 d'actions dans le Pacifique, qu'il ne comprend pas comment son nom se trouve parmi ceux qui devaient avoir des actions en récompense de l'appui qu'ils donneraient au projet de Sir Hugh.

M. McPherson de son côté dit que Sir Hugh parle contre la vérité, lorsqu'il dit qu'on devait lui donner \$236,000 d'actions dans la Compagnie pour l'empêcher de faire de l'opposition à Sir Hugh. Il dit qu'il y a eu des pourparlers entre lui et Sir Hugh, mais qu'il n'a pas pu s'entendre avec son rival, parce qu'il ne voulait pas que les Américains eussent la haute main sur le Pacifique canadien. Les choses se compliquent.

Nous avons eu le plaisir d'assister, mercredi dernier, à l'inauguration du "South Eastern Railway." Ce chemin de fer qui a été construit entre West Farnham et Newport où il communique avec le Passumpsic sera la voie la plus courte entre Montréal, New-York et Boston. C'est à M. le sénateur Foster qu'on doit en grande partie l'idée et le succès de cette grande entreprise. On sait que M. Foster a acheté le chemin de fer que MM. Sénécal et Hibbard construisent en ce moment entre Sorel et Acton, afin de le relier au sien et de mettre ainsi Sorel et le Richelieu en rapport avec les voies ferrées des Etats-Unis. On comprend l'importance de cette entreprise et l'intérêt que lui ont manifesté tous les hommes qui s'occupent du progrès du pays.

Deux cent cinquante à trois cents personnes, parmi lesquelles on remarquait des juges, des avocats, des journalistes et beaucoup de capitalistes inquiets de se trouver en pareille compagnie, avaient été invités à aller à Newport célébrer l'inauguration du "South Eastern."

Quatre grands chars suffirent à peine à contenir les invités; on avait eu la bonne pensée d'engager pour la circonstance l'excellente bande de musique de la cité. Le voyage fut charmant, c'était à qui aurait le plus de verve et d'entrain, on voyait rire aux éclats des gens qui ne rient jamais, tout le monde faisait de l'esprit, même des gens qui n'ont pas coutume d'en avoir.

Comme l'espace ne nous permet pas de dire tout ce que nous avons vu et entendu, disons simplement que le temps, la beauté des paysages, la libéralité des Américains et les prévenances des organisateurs de cette excursion, tout s'est réuni pour rendre cette excursion agréable. Les gens qui aiment à manger ont attendu un peu, mais une fois rendu aux Etats-Unis, on ne pouvait faire un pas sans voir se dresser devant soi des tables chargées d'excellentes choses.

Newport est bâti sur le lac Memphremagog, ce lac fameux digne d'être chanté par les poètes et d'être habité par des capitalistes comme Sir Hugh Allan et M. Molson qui ont bien su s'y tailler de véritables petits paradis terrestres.

C'est sur les bords de ce lac à "Mountain House" qu'eut lieu le banquet de circonstance, où rien ne manqua, ni les bonnes viandes, ni les bons vins, ni les bons discours. Parmi ceux qui ont parlé, mentionnons en particulier MM. Huntington et Chapleau qui ont fait honneur au nom canadien. Ils ont tous deux exprimé de jolies

pensées, fait de fines allusions et provoqué des applaudissements enthousiastes.

M. Chapleau a prouvé qu'il pouvait en anglais comme en français électriser son auditoire; nous étions contents, nous, Canadiens-Français, de nous voir représentés si bien devant cette assemblée d'Anglais et d'Américains.

MM. Barlow et Clarke firent aussi honneur aux Américains.

Quand nous partîmes de Newport il était tard et cependant les gens voulurent encore entendre des discours. M. Baker, député de Missisquoi, fit un discours entraînant en faveur de M. Foster et des gens entreprenants des townships de l'Est. M. Huntington dont la voix sonore et puissante, la brillante imagination et la fine éloquence sont si populaires partout sur la frontière des deux côtés de la ligne, fut encore obligé de parler.

Enfin le sifflet de la vapeur couvrit la voix des orateurs et nous partîmes: nous arrivâmes à Montréal au son de l'angelus, fatigués, mais contents d'avoir perdu une nuit pour une si belle journée.

M. Bisson, notaire de St. Louis de Gonzague, un citoyen estimable, a remporté une victoire éclatante sur M. Célestin Bergevin. M. Bergevin n'est pas un homme dénué d'intelligence, mais il n'a pas été assez longtemps à l'école.

## NOTRE DAME DE LOURDES.

La cérémonie de la pose de la première pierre de l'Eglise Notre-Dame de Lourdes à Montréal a été magnifique. C'est Mgr. Fabre qui a officié et prononcé le sermon de circonstance.

Nous apprenons que l'Union Typographique Jacques-Cartier a accepté toutes les conditions proposées par Mgr. l'évêque de Montréal; qu'elle a fait disparaître de sa constitution et de ses règlements tout ce qui pouvait la soumettre aux censures ecclésiastiques.

Nous sommes heureux du dénouement de ces difficultés.

L. O. D.

## LE NOUVEAU BUREAU DE POSTE.

Samedi, vers une heure, la cérémonie officielle de la pose de la pierre angulaire du nouveau Bureau de poste a été accomplie par l'hon. M. Langevin, ministre des Travaux Publics. Une foule nombreuse s'était réunie pour y assister, au coin des rues St. Jacques et St. François-Xavier. On avait élevé sur le mur de l'édifice en construction une estrade sur laquelle prit place l'hon. M. Langevin, suivi de Son Honneur le Maire Bernard, et l'hon. M. C. Ouimet, l'hon. M. Chapleau, Ls. Beaubien, M.P., les ex-maires Starnes, Beaudry, Coursol, P. Benoit, M.P., G. Gendron, M.P., M. P. Ryan, M.P., F. X. A. Trudel, M.P., MM. Allard et Dufort, contracteurs, les représentants de la presse, etc.

Dans la cavité de la pierre on a déposé une boîte en zinc contenant les journaux du jour, quelques pièces de monnaie et l'inscription suivante:

"Cette pierre angulaire du bureau de poste de Montréal a été posée le 12 juillet 1873, par l'hon. Hector Louis Langevin, Compagnon du très-honorable ordre de Bain, et Ministre des Travaux Publics.

"Sous le règne de Sa Très-Gracieuse Majesté la Reine Victoria.

"Le très-honorable Comte Dufferin étant Gouverneur-Général.

"Le très-honorable Sir John A. Macdonald, premier ministre.

"L'hon. Alexander Campbell, à la date de l'inauguration de cet édifice, Maître Général des Postes.

"L'hon. René Edouard Caron étant Lieut-Gouverneur.

"L'hon. Gédéon Ouimet, premier ministre de la Province de Québec.

"Son honneur Aldis Bernard, Ecr., maire de la cité de la cité de Montréal.

"Thomas S. Scott, Ecr., architecte en chef des Travaux Publics du Canada.

"Henri M. Perrault, Ecr., architecte, et

"MM. Louis Allard et Denis Dufort, contracteurs."

M. Allard présenta ensuite à l'hon. M. Langevin une truelle qui est un objet d'art remarquable.

La truelle est en argent massif avec manche en ivoire très délicat. La lame est de la forme d'une truelle ordinaire au bas de laquelle est une couronne de feuilles d'ébène en or et un castor en or soulevé et du plus beau fini. Dans le cercle formé par la couronne est l'inscription suivante:

"A l'Honorable L. Langevin, C. B., Ministre des Travaux Publics, par Louis Allard et Denis Dufort, entrepreneurs, en souvenir de la pose de la première pierre du Bureau de Poste de Montréal, 12 juillet, 1873.

Au haut de cette guirlande se trouve l'écusson de M. Langevin aussi en or massif avec sa devise *Cherche qui n'a*, et au-dessus de cela au petit bout est gravé sur le fond d'argent la façade du Bureau de Poste vu de la rue St. Jacques, tel qu'il apparaîtra après être terminé.

Cette truelle a été faite par notre habile compatriote M. F. X. Beauchamp, de la rue St. Frs. Xavier, qui, par ce seul chef-d'œuvre se trouverait porté au plus haut rang comme bijoutier s'il n'était déjà reconnu comme tel avant cela.

Après les cérémonies d'usage M. Langevin prit la parole et parla des progrès étonnants que la ville de Montréal avait faits depuis vingt ans, et de la prospérité dont elle jouit aujourd'hui. Il promit que le gouvernement considérerait les plans soumis par la Chambre des Communes pour l'amélioration du port, et annonça que les commis-

saires du port avaient reçu instruction de commencer immédiatement le creusement du lac St. Pierre.

Comme complément de la cérémonie, il y a eu à deux heures au Donegana, un grand dîner offert par MM. les Contracteurs Allard et Dufort. La chère était exquise et les vins délicieux; ce repas fit le plus grand honneur à la générosité et au bon goût des amphytrions.

M. Allard occupait le fauteuil de la présidence ayant à sa droite l'hon. M. Langevin, l'hon. Gédéon Ouimet, l'hon. H. Starnes, M. Pominville, M. Beaubien, M. P., et à sa gauche Son Hon. le Juge Coursol, l'hon. J. A. Chapleau et l'hon. J. L. Beaudry.

On remarquait dans la salle M. P. Gendron, M. P., M. P. Benoit, M. P. P., Trudel, M. P. P., M. P. Ryan, M. P., O'Gilvie, l'Ech. David, le Conseiller Loranger, l'Ech. Wilson, etc., etc.

Les santés ont été nombreuses, quelques-uns des discours fort éloquents, et à l'issue du banquet, M. Langevin a été accompagné au vapeur de Québec par plusieurs invités.

## ANTI-CHOLÉRIQUE DU DR. CREVIER.

Ce remède célèbre dont l'efficacité est attestée par des prêtres, des médecins et des milliers de personnes, est plus nécessaire que jamais.

A vendre au laboratoire du Dr. Crevier, No. 44, Rue Bonsecours, et chez MM. Devins & Bolton, pharmaciens, Rue Notre-Dame, Montréal. 4-25h

## LE DR. CREVIER.

Nous n'avons pas d'espace pour publier dans ce numéro les excellents certificats que le Dr. Crevier nous fait parvenir pour attester l'efficacité de son remède contre le choléra et la diarrhée.

Les paroisses de Lotbinière, St. Jean Deschaillons et St. Antoine de Tilly, ont fort bien accueilli notre agent spécial, M. Dumas, qui vient de nous envoyer les résultats qu'il a obtenus dans ces 3 localités. Nos remerciements à qui de droit.

## PROCLAMATION.

Nous, président, convoquons, par la présente proclamation, la neuvième convention annuelle des Canadiens-Français fixés aux Etats-Unis, laquelle devra se tenir à Biddeford, Maine, le samedi, seize août. L'objet de cette assemblée est:

1.—De procurer aux Canadiens-Français résidant dans les Etats-Unis, un moyen de se mieux connaître et de travailler de concert à leur avancement moral et social;

2.—D'accroître leur influence en prenant une part plus active dans les affaires de leur pays d'adoption;

3.—D'augmenter leur bien-être matériel, par l'épargne, l'industrie et l'union entre eux;

4.—De travailler autant que possible à l'établissement des sociétés de tempérance.

Toutes ces questions, et beaucoup d'autres encore non moins importantes, intéressent au plus haut point l'avenir de la nationalité canadienne-française aux Etats-Unis, et attendent de nous une solution pratique. C'est pourquoi nous invitons toutes les sociétés canadiennes de secours mutuels, ainsi que tous les centres de population canadienne, à élire des délégués à la convention du seize août.

ALPHONSE PARÉ, président.

Biddeford, Me., 30 juin 1873.

## PROCLAMATION.

Nous, président, convoquons, par la présente proclamation, la quatrième convention annuelle de l'Union Canadienne-Française de Secours Mutuels des Etats-Unis, laquelle devra se tenir à Biddeford, Maine, le mercredi, treize août et les deux jours suivants. Cette convention a pour objet:

1.—De continuer l'œuvre d'affiliation des sociétés de secours mutuels;

2.—De perfectionner la constitution qui doit les relier entre elles;

3.—D'établir d'une manière définitive l'Union Canadienne-Française d'Assurance Mutuelle sur la Vie des Etats-Unis. Dans ce but, nous prions toutes les sociétés de remettre à leurs délégués la liste de leurs membres qui veulent en faire partie, avec désignation d'âge, de résidence, d'occupation, ainsi que le montant qui doit être versé immédiatement, selon les résolutions adoptées à cet effet, à la dernière convention à Chicago;

4.—De prendre en considération les meilleurs moyens de développer l'esprit d'associations que les sociétés de secours mutuels ont fait naître parmi nous;

5.—D'examiner et discuter les questions qui intéressent d'une manière spéciale l'avenir de nos sociétés, comme l'établissement d'écoles, de journaux, d'institutions littéraires, etc.

Nous invitons donc instamment toutes les sociétés de l'Union de Secours Mutuels et toutes celles qui ont le désir de s'y agréger,—nous avons l'espoir que le nombre en sera grand,—à élire le plus tôt possible des délégués à la convention du treize août. Chaque société pourra nommer trois délégués. Les délégués devront être munis de lettres de créance de la part de leurs constituants.

ALPHONSE PARÉ, président.

Biddeford, Me., 30 juin 1873.

COMITÉ EXÉCUTIF.—Président, A. Paré, Biddeford, Me.; Vice-Président, A. F. Rouleau, Troy, N. Y.; Secrétaire-Archiviste, C. M. Rousseau, Détroit, Mich.; Secrétaire-Correspondant, P. L. Paquette, Worcester, Mass.; Trésorier, Alex. Bengley, Chicago, Ill.

Afin de se faire reconnaître plus facilement par les membres du comité local de réception, les délégués sont priés de porter un petit ruban bleu à la boutonnière.

On pourra adresser toute demande de renseignements aux membres du Comité Exécutif.

Trois procureurs revenant de la campagne, et en humeur de rire, demandèrent à un charretier, en le raillant, pourquoi son premier cheval était si gras et les autres si maigres.

—C'est, répondit le charretier qui les connaissait, que mon premier cheval est procureur, et que les autres sont ses clients.